



L'espace comme enjeu dans la confrontation du genre dans le théâtre somali de Djibouti.

Fatouma Mahamoud Hadji Ali^{a*}

^aInstitut de Langues de Djibouti (ILD), Centre d'Etudes et de Recherche de Djibouti (CERD), route de l'aéroport, P.B. 486, Djibouti, République de Djibouti.

* Correspondence, courriel: fatoumamahamoud70@yahoo.fr

Résumé : Le théâtre djiboutien d'expression somalie met en scène la confrontation du genre. Selon l'époque et le lieu, l'occupation spatiale varie selon les sexes. Dans le passé, à la campagne, les femmes étaient soumises à la violence gratuite exercée par les hommes. De nos jours, dans le milieu urbain, se produit un renversement de situation dans lequel les hommes soumis aux lois des femmes se sont repliés dans les maisons dans une reddition volontaire. Pourtant ce manichéisme simple est trompeur. La réalité est beaucoup plus complexe. Si l'on prend le cas de la femme, la maison représente un lieu de labeur et de souffrance, elle est aussi l'endroit où est préservé son honneur et sa réputation. Et si pour elle l'extérieur est synonyme de liberté, il rime également avec danger. Il en va de même pour l'homme. L'extérieur a longtemps symbolisé les activités masculines. En s'enfermant dans une maison, le citoyen trouve peut être une sécurité matérielle mais se retrouve déchu de son piédestal.

Mots-clé : théâtre, tradition et modernité, passé et présent, ville et campagne, violence et culture.

Introduction

Loin de la règle stricte de trois unités du théâtre classique français (Boileau, *L'Art poétique*), la conception spatiale du théâtre somali est proche de la scène élisabéthaine. Multiple, varié et représenté sous forme de tableaux, l'espace est éclaté en un grand nombre de lieux, souvent conçus de manière binaire (ville vs campagne ; intérieur vs extérieur ; autrefois vs aujourd'hui...). Enfin, l'occupation spatiale est marquée selon le genre et varie en fonction du lieu et de l'époque.

1. A la campagne

1.1. L'intérieur et les femmes

Est défini ainsi essentiellement la maison, lieu d'habitation. Espace féminin par tradition à la campagne, elle est tout d'abord un lieu de labeur. A commencer par sa construction (car l'édification comme la fabrication des matériaux de construction de la maison sont l'œuvre des femmes), la femme en a la charge et le bon déroulement. Par ailleurs, elle est souvent jugée sur ces multiples tâches domestiques (les corvées d'eau et de bois, le gardiennage du troupeau, la garde et l'éducation des enfants). Toute l'éducation qu'elle a reçue avait pour objectif de la préparer à ce qui visiblement fait la gloire de sa vie de femme : réussir son ménage. N'oublions pas le double regard critique dont elle fait l'objet : celui de ses paires (il existe une émulation tacite entre les femmes, et plus généralement la critique sociale pousse les femmes à donner le meilleur d'elles-mêmes) et celui de son mari, plus difficile à satisfaire.

La maison est également le cadre de leurs souffrances physiques et morales. Les pièces donnent à voir les sévices corporels que subissaient ces femmes, au crépuscule notamment, instant fatidique, où, en huis clos et impunément, s'exerçait une violence gratuite et permanente. Elle n'obéissait à aucun impératif, aucune nécessité si ce n'est l'assise et la jouissance d'un « droit » hérité d'une société patriarcale et entériné par les coutumes.

La maison est enfin, assez paradoxalement, pour les femmes de la campagne, l'abri où est préservée sa pudeur et où est garantie sa réputation. Les jeunes gens qui courtisent les filles se rendent chez elles et au moment de la demande en mariage, le père du futur mari va chez celui de la jeune fille, honorant par cette démarche les parents de l'éducation qu'ils ont prodigué à leur fille.

La maison est ainsi synonyme de labeur et de souffrance. Espace restreint où le retrait des filles exigé par la morale sociale pousse au confinement d'une existence subie.

1.2. L'intérieur et les hommes

La maison constitue le lieu de repos pour l'homme qui passe la majeure partie de son temps dehors. Lieu de confort et de réconfort de l'adversité de l'extérieur, il reprend ses forces sous les soins de sa femme. Dans *Naagaa rag is dhaafshey*¹ de Hassan Elmi, « La réussite d'un homme dépend de sa femme ! », Sugaal jouit de cette ambiance bienveillante d'un ménage heureux alors que Guraate, dans *Sadex baa isku faantey*² du même auteur, « Le défi à trois », se trouve miné par les querelles incessantes d'un foyer peu accueillant.

La maison est surtout l'endroit où, comme l'on a déjà mentionné, un père est honoré par ceux qui sont venus demander la main de sa fille. Cette cérémonie rapproche deux familles plus qu'elle ne lie deux individus. Le cérémonial des trois mariages dans « La réussite de l'homme dépend de sa femme » montre le rôle de premier rang donné au chef de famille. On vient

¹ *Naagaa ra gis dhaafshey*, « La réussite d'un homme dépend de sa femme » d'Hassan Elmi fut jouée lors d'une série de représentations en 1979 aux Salines par la troupe Gacan-Macaan.

² *Sadex baa isku faantey*, « Le défi à trois » d'Hassan Elmi fut jouée aux Salines par Gacan-Macaan en 1983. En dehors de ces premières représentations, ces pièces ne sont plus jouées.

chez lui pour lui offrir une dot, des cadeaux et surtout reconnaître par cet acte son autorité sur sa fille. Honoré de cette manière, il les reçoit avec la solennité de circonstances. Cela constitue un moment fort dans l'existence d'un père et couronne la réussite de son éducation.

2. En ville

2.1. L'émancipation des femmes

Avec l'installation en ville, la donne change. Les jeunes filles éduquées travaillent et subviennent à leurs besoins, et, peu à peu, sortent de la dépendance masculine. Ce mouvement d'émancipation est d'abord économique. Comme déjà mentionné, elles ont atteint l'autonomie financière qui leur permet de s'affranchir des tutelles masculines successives. En effet, toute au long de sa vie, la femme se trouve sous l'autorité d'abord du père ou d'un frère ensuite sous celle du mari et enfin peut être sous celle d'un fils.

Cependant, cette émancipation est double. La première sortie des femmes hors de leurs foyers est dictée par la nécessité de gagner leur vie. Dans *Rogow aarsi haween u adkeysta markiina* d'Ibrahim Souleiman "Gadhle", « Eh, les hommes ! Supportez à votre tour la tyrannie des femmes ! », à la question de Gurmad aux filles : *halkeed Hodaneey ku hayaan tihiiin*, « où allez-vous à cette allure, les filles » ? Tabsan lui répond : *kii u horeeyiyo waa hungurigi*, « nous courons pour assurer notre pitance, le premier de nos besoins » !

Toutefois, ce premier mouvement est suivi d'un second, initié par Sheekeeya, alias Arraweelo et qui obéit à une toute autre idéologie. Elles doivent sortir pour mettre à mal l'autorité masculine, pour marquer la désobéissance et le rejet de leur ancien statut et imposer un nouveau. Cela se traduit par des va-et-vient incessants qui ne connaissent ni d'heure de sortie ni de durée dans l'absence. Il faut exaspérer le mari, le provoquer à tout bout de champ, le harceler presque de manière à le rendre fou. Les moyens et la démarche à suivre sont dictés, bien entendu, par Sheekeeya.

Tani gursatayeyna
geeraarkaan tirinaayo
adaan kula goleeye
murtidiisa gudoon oo
xadhkiihi gacmahaaga iyo
gondaha kaga xidhnaa
inta aad gam ka siiso
sida geela u foofo,
halkaad doontaba gaadho,
isna dee guriga « gaadh » ka sii noqo dhe !
Gadoon soo noqodkaaga
albaabka xoog u garacoo
isagoo gurxamaya,
cadho gowska qaniinsan,
marku ka gundhiyo
handaraafka gudaha
sida goodirka jiidho,
kolkaad gaadho sariirta,
garbasaarta agtiisa
geb intaad kaga siiso,
hadba googaradaada

Toi, la femme mariée,
c'est à toi que s'adresse
le discours que je tiens.
Adhère à ses principes
en arrachant les liens
qui entravaient
tes bras et tes jambes
et en gambadant à la manière de chameaux.
Va aussi loin qu'il te plaît
et lui n'a qu'à garder la maison pendant ton absence!
A ton retour,
frappe de toutes tes forces la porte
lorsque, sombre de colère et
grommelant entre ses dents,
il aura débloqué
la serrure de l'intérieur,
bondis à l'intérieur à la manière d'un koudou mâle.
Lorsque tu auras atteint le lit,
laisse tomber ton châle
tout près de lui et
dans tes va et viens

gadafkaa haka jiidho,
 hadba googaradaadu
 gadafkaa haka jiidho...
 Hadduu geediga dheeriyo
 goorta baas ku su'aalo,
 geeribaanku maqnaa,
 hagbad baan nu gureyney,
 gaafbaan la iga casuumey
 go'aankagu ha ahaado.
 Garowshiiyo ha siinin
 Gama'oo iska seexo
 Wuxuu ka gurayaa? « C'est fini ! »

qu'il n'entend plus que les froufrous de tes jupons...
 Dans tes va et viens
 qu'il n'entend plus que les froufrous de tes jupons...
 S'il te questionne sur l'heure tardive
 et le moment délicat
 "je suis partie à un deuil,
 « nous (elle et d'autres femmes) collectons l'argent de la tontine,
 j'étais invitée à un mariage"...
 Tels seront tes propos.
 Ne lui accorde aucun crédit,
 couche-toi et dors!
 Que peut-il faire ? C'est fini !

Cette seconde sortie et l'idéologie qui la sous-tend forment le point culminant dans la confrontation des sexes dans ces pièces.

2.2. L'enfermement des hommes

Si la ville a été libératrice pour les femmes, elle emprisonne les hommes. Dans *Eh, les hommes !...*, Haybe, en acceptant le contrat de mariage proposé par Hana et dont les articles lui ont été exposés, renonce volontairement à sa liberté d'homme et s'engage à accomplir les tâches « féminines ». Il pensait trouver le bonheur, un foyer, un endroit qui sera à lui où il pourra fonder une famille et veiller sur les siens. Sans travail ni famille (parents et fratrie) connus ; pour lui, avoir un foyer semble vital. En acceptant de s'enfermer physiquement dans une maison, il espère atteindre le bonheur lié à la notion du foyer comme si son enfermement en était le prix à payer.

Toujours dans cette même pièce, Tukaale, gardien de la maison de Hana y est entré pour gagner sa vie mais très vite ce travail se transforme en un enfermement car sa patronne exige une présence permanente. Hana transforme sa maison en un antre d'exploitation de son personnel masculin. Tukaale effectue des tâches de manière répétitive sans connaître un moment de répit. Bien qu'il s'agit d'un travail légal, Hana n'hésite pas à lui faire subir toutes sortes d'exactions allant jusqu'à suspendre son salaire. Par bien d'aspects, la situation de Tukaale rappelle celle des femmes à la campagne et son statut de salarié ne le met pas à l'abri du besoin. Comme ces femmes dont le sort dépendait des humeurs de leurs maris, le sien dépend du bon vouloir de Hana.

Ceci nous informe sur le quotidien de ces hommes. Souvent sans formation, ils prennent les emplois qui s'offrent à eux. Ces travaux peu qualifiés et donc mal rémunérés, couvrent difficilement leur quotidien. Fragilisés par cette précarité, ils s'exposent à une forme d'exploitation pour bénéficier d'un repas, d'un toit, d'une paie d'une journée. S'opère alors le mouvement inverse de celui qui conduit les femmes hors de leur maison. Ils choisissent de s'enfermer dans une maison, et qui plus est celle d'une femme. Ce déplacement bien que dicté par une quête (celle d'un foyer pour Haybe, celle d'un travail pour Tukaale et celle de la paie d'une journée de travail pour Gurmud et Gurey) marque la dépendance des hommes vis-à-vis d'une femme ; mieux, nous avons là une forme de reddition masculine dans le choix d'enfermement pour lequel ils ont opté.

3. L'extérieur

L'extérieur ici se définit par rapport au lieu de référence qu'est la maison. Il est l'espace situé hors d'un foyer. Il peut être très vaste et aller au-delà des frontières ou être circonscrit à un périmètre de 50 m autour de l'habitat en zone rurale [le pilage du mil, le tissage des tapis et le tressage des cordes ou la fabrication des ustensiles de cuisine s'effectuent dans cet espace] ou être l'espace devant la maison souvent perçu par les habitants comme le prolongement de leur demeure [Guraate, dans *Le défi à trois...*, un peu jaloux de Muraase, l'apostrophe en lui disant qu' « on ne rentre pas comme ça chez les gens ! » ; alors que ce dernier se trouvait juste devant la maison de Guraate] en zone urbaine.

Cet espace est investi différemment selon qu'on est un homme ou une femme et ses représentations varient également selon que l'on est en ville ou à la campagne.

3.1. L'extérieur et les femmes

A la campagne

En dehors de la nourriture, les autres activités sont effectuées à l'extérieur de la maison, y compris la garde des enfants puisqu'elle porte l'enfant sur son dos lorsqu'elle travaille. Les journées se passent au milieu du troupeau ou à faire de longues marches, parfois de plusieurs kilomètres, pour les corvées d'eau ou de bois. Il s'agit des journées harassantes où les tâches se succèdent sans répit, et où la femme est souvent seule et sans aide.

L'extérieur, c'est aussi l'insécurité. Les jeunes femmes qui n'ont pu trouver un mari dans leur campement se mettent en route. Elles deviennent des *Heerin* qui vont de campement en campement à la recherche d'un époux. Celles qui entament cette aventure s'exposent à de grands risques. Ne bénéficiant plus de protection familiale et sociale, elles deviennent de proies faciles. Etant sur les routes, il suffit aux hommes de les faire entrer chez eux, un peu comme on fait entrer le troupeau dans l'enclos. Aucun cérémonial n'est accompli pour ces femmes, elles ne font l'objet d'aucune demande officielle, leur dot n'est pas payée. Regardées, au début, avec curiosité, critiquées, ensuite, pour leur choix, elles portent toute leur vie le poids du mépris qui, parfois, peut rejaillir sur leurs enfants. Ces derniers sont souvent appelés les « fils ou fille de Heerin » !

En ville

Le milieu urbain est tout aussi défavorable et dangereux pour les femmes. Elles ne s'échappent pas uniquement de leurs demeures pour les études ou pour exercer une activité rémunératrice, elles se déplacent aussi pour se divertir dans les lieux de distraction. Ces dernières sorties, mal vues socialement, sont souvent synonymes de déshonneur pour les filles. Si le travail féminin est admis communément de nos jours (même s'il existe toujours la réserve de la franche la plus radicale des religieux qui soutient que si un mari peut subvenir aux besoins de sa famille, rien n'oblige la femme à quitter son domicile !), le divertissement dans les lieux nocturnes est majoritairement condamné. Une fille qui fréquente ces endroits est assimilée aux yeux de tous à une prostituée ; préjudice qui pèse, parfois, lourdement sur son

avenir. Avoir une adolescence festive peut lui coûter les partis convenables. En sortant de chez elle, elle rejette ainsi la morale sociale qui protège sa réputation et son honneur. Le retrait dans la maison garantit la respectabilité que la société exige d'elle. Toute l'éducation qu'elle a reçue obéit à un impératif : ni par ses propos ni par son comportement, elle ne doit entacher sa réputation au risque de se voir condamner au célibat ou à un mariage au rabais. Salaan dans *La réussite d'un homme dépend de sa femme* témoigne de cette dévalorisation survenue chez les femmes, dépréciation liée à l'époque selon lui et perçue comme la revanche du destin.

Naxli uurka jiifiyo
waa nabar jacaylkuye
waxan kaaga nabdoonahay
naafoobey dumarkii
ragna maanta noolaa.
Naqan iyo Nafiisa yar
inta aan ku nabanahay
nabdigiyo halbowlaha
ku nagaaba maaye
u iga nac jirayaa.

Un ressentiment qui vous ronge le cœur,
l'amour est une véritable plaie.
Toutefois, ce qui m'en protège
c'est la fragilité de femmes de nos jours,
les hommes retrouvant leur vigueur aujourd'hui.
Tant que je me serre dans les bras
des petites Nafiissa
même si je ne réside pas éternellement
dans leurs cœurs,
Je serai épargné pour un temps !

Le second risque, tout aussi grand, est l'assimilation à l'homme. Dans la bagarre qui oppose Fouad à Gurmud et à Gurey dans *Eh, les hommes !...*, Tabsan qui passait par là est happée dans une rixe d'hommes car elle est prise pour un homme ! Cette confusion témoigne que celle-ci se trouve à un endroit où elle ne devait pas être, et seule. Ce témoignage de Salaan que vient corroborer la mésaventure de la rixe dont est victime Tabsan montrent que les femmes ont investi des espaces qui ne leur sont pas encore ouverts et par conséquent qui recèlent un certain nombre de dangers ou des désagréments pour elles.

3.2. L'extérieur et les hommes

A la campagne

Danta guud rag baa loo ogaa dayin abidkiye;	De tout temps, les hommes étaient occupés à l'extérieur
duqulaalka hoosana haween loma didana e;	et personne ne contestait aux femmes l'entretien de l'intérieur.
dabka soo shida iyo ilmaha daadah tidhiyaaba	Qu'elles allument le feu ou apprennent à marcher aux enfants,
docda looma dhaamiyo halku damasku ku yaale.	le foyer reste véritablement leur domaine.

Comme le souligne ici Haybe dans *Eh, les hommes !...*, l'extérieur est le domaine des hommes. Une distinction très tranchée sépare les activités féminines et celles masculines tout comme les espaces où celles-ci sont exercées.

Au jeune homme, la charge du gardiennage difficile de chameaux. Contrairement aux bovins et aux ovins, ceux-ci ne rentrent pas tous les soirs dans leur enclos. Ils effectuent souvent de longues transhumances à la recherche d'eau, de pâturage ou des terres salines. Cela peut durer plusieurs semaines voire plusieurs mois. Et même en période de pluie, ils passent plusieurs nuits dehors, surveillés par le seul chamelier. Il faut dire qu'ils ne craignent pas les petits prédateurs tels l'hyène ou le chacal plus nombreux que les grands fauves qui ont désertés ces régions arides. Un célèbre proverbe atteste cet état du chamelier, un être d'extérieur qui vit auprès de ses bêtes plus qu'avec les hommes (*geeridu nin aad garaney iyo geeljire ayey ku roontahay*, « la mort est moins effrayante lorsqu'elle frappe un inconnu ou un chamelier »).

Cet être qui apparaît et disparaît au gré des saisons a fini par vider le cœur des hommes. De son côté, il a acquis la rudesse de l'environnement dans lequel il évolue. Il s'est adapté à ces conditions de vie et ne semble pas souffrir plus de l'absence des autres que ces derniers de la sienne.

Arrivés à l'âge mûr (entre 30 et 40ans) et souvent pères de famille, les hommes assument les responsabilités familiales (par exemple en effectuant des voyages, *safr*³, vers les villes pour l'approvisionnement en vivres et en habits) ou endossent les devoirs claniques par la participation aux guerres.

Enfin, avec la vieillesse arrive la sagesse et les discussions sous l'arbre à palabre. Le conseil des sages occupe une place importante dans la vie des pasteurs. Il vient au premier plan lorsque le campement traverse une période trouble suite à des litiges entre individus ou entre clans. Il pacifie les conflits et ses décisions prennent effet immédiatement. Ainsi, l'extérieur demeure ce lieu où l'homme se réalise, où il se forme et accomplit ses responsabilités aux différents âges.

En ville

Nous savons déjà qu'une grande précarité et la nécessité d'avoir un toit au dessus de leur tête avaient réduits les hommes en ville à s'enfermer dans les maisons pour y effectuer des travaux et subvenir ainsi à leurs besoins. Ce retrait a le sens d'une reddition volontaire. Si à la campagne, l'extérieur était le domaine des hommes ; le mouvement inverse se produit en ville. Toutefois, cette posture s'avère peu efficace car asservir les hommes est l'objectif des femmes et très vite leur position devient intenable. En effet, ils sont chassés de leur havre de paix par les femmes. D'abord Haybe,

Intaan Haybe shaleyto
caano heed laga buuxshey
kugu siiyey hadhuubka
igu maanad hanbeyne!
Hibaalow gurigeyga
harqadaad ku lahayd iyo
haanbagaagii baan kuu soo qaadaayaaye i sug!

De la manière dont au début de notre mariage (hier)
je t'ai servi un récipient
rempli de bouilli de blé baignant dans du lait
tu ne m'en as rien laissé !
De mon honorable maison
je vais te chercher tes habits
et ton sac. Ne bouge pas je reviens, tout de suite !

Ensuite Fouad, dont les photos le montrant en train d'essuyer le visage d'une femme ont fait le tour de la ville. Accablé par la honte, il souhaite s'enfuir vers la campagne.

Avec ce retour au point de départ, la boucle est bouclée. Il ne s'agit pas d'un retour aux sources mais l'échec de la venue des hommes en ville. Est-ce un retour nostalgique avec l'espoir de retrouver un Eden perdu ou l'urgence de changer de lieu, la campagne offrant l'avantage de l'incognito ? Dans tous les cas, il demeure, en soi, significatif. Il y a là un aveu d'échec.

Tola'ayey magacey ba'!

Misérable que je suis !

³ Mot d'origine arabe, il désigne le voyage des caravanes vers les villes.

Meel aan la igu aqooniyo
miyi baan tagilaaye
ee magaalo mug weynta,
masruufkaan cunilahaa
iyo maanta nool iga siiya!

je vais partir à la campagne
ou un endroit où l'on ne me connaît pas.
Toutefois, de cette grande ville
qui peut me donner aujourd'hui un peu d'argent
pour avoir à manger et pouvoir la quitter ?

L'un et l'autre sont chassés de leur univers et expulsés dans la rue. L'extérieur reste pour les hommes l'espace de rejet, d'exclusion voire de bannissement.

Cette courte étude faite à travers trois pièces de théâtre jouées entre 1979 et 1995 a montré combien l'occupation spatiale est un enjeu majeur dans la confrontation des sexes dans le théâtre somali de Djibouti. Tour à tour et selon le lieu et l'époque, l'un ou l'autre sexe cherche à soumettre l'autre à ses lois. Si la suprématie masculine, par le passé, prend ses sources dans une société patriarcale ; celle des femmes est dictée de nos jours par un esprit de revanche et une rancœur nourris par l'héritage du passé. Toutefois, l'une et l'autre montrent assez vite leurs limites et soulignent surtout l'impossible dialogue du genre à aller de l'avant, oublier les vieilles rancunes et vouloir construire une société égalitaire.

Bibliographie**a) Corpus des pièces**

- *Naagaa rag is dhaafshey*, « la réussite d'un homme dépend de la femme » de Hassan Elmi, jouée en 1979.
- *Sadex baa isku faantey*, « Le défi à trois », de Hassan Elmi jouée en 1983.
- *Ragow aarsi haween u adkeysta markiina*, d'Ibrahim Souleiman "Gadhle", jouée en 1995.

b) Etudes critique consultée sur la question

- COUPRIE, A. (2009). *Le Théâtre*. Armand colin (coll. 128)
- DAYRAS, M., (1995), *Femme et violence dans le monde*, L'Harmattan.
- DUVIGNAUD, J. (1965). *Sociologie du théâtre*. Paris: P.U.F.
- HELBO, A., JOHANSEN, J.D., PAVIS, P., UBERSFELD, A. (1987). *Théâtre, Modes d'approche*. Bruxelles : Labor (Méridien/Klincksieck).
- HERITIER, F., (1996), *Masculin/féminin, la pensée de la différence*, Odile Jacob.
- _____, (1996), *De la violence*, Odile Jacob.
- _____, (2005), *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Le Pommier/Cité des sciences et de l'industrie.
- _____, (2012), *Masculin/féminin II, dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob.
- LOCOH T., (2007), *Genre et société en Afrique*, Paris : Ined.
- SCHIPPER, M. (1984), *Théâtre et société en Afrique*, Les Nouvelles éditions africaines
- TRAORE, B. (1960). *Le théâtre négro-africain et ses fonctions sociales*. Paris : Présence africaine.
- UBERSFELD, A. (1977). *Lire le théâtre I*. paris : Belin (SUP), 1996.